

Un explorateur luxembourgeois méconnu

Guillaume alias „Guillermo“ Dupaix (1746-1818) est à l'origine des premières expéditions archéologiques au Mexique (1805-1808)

Par Foni Le Brun, Claude Wey et Leonardo López Luján

Dans le cadre des commémorations du 250^e anniversaire de la naissance de l'illustre naturaliste Alexander von Humboldt (1769-1859), un article précédent a présenté l'œuvre pionnière publiée à partir de 1810 sur l'Archéologie préhispanique par ce savant polymathe d'origine prussienne. Dans *Vues des Cordillères, et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, Humboldt évoque à plusieurs reprises les explications scientifiques échangées avec «Mr Dupé», un «officier instruit» et «amateur éclairé» en archéologie qu'il a rencontré à Mexico.

Dupaix: un célèbre inconnu?

Le Capitaine Dupaix est mentionné de longue date dans les milieux archéologiques universitaires et figure dans les premiers écrits spécialisés des érudits de cultures préhispaniques. Pourtant, les origines de cet Européen demeuraient floues jusqu'il y a peu. Dans la littérature, il n'était pas rare de voir figurer tour à tour ce capitaine de l'armée espagnole, comme Autrichien, Austro-Hongrois, ou encore Flamand d'éducation française. Or, son origine vient récemment d'être précisée grâce à la consultation d'archives inédites qui ont permis la découverte de son acte de naissance et de baptême.

Il s'avère que Dupaix est d'origine luxembourgeoise. Avant de passer son enfance et adolescence à Frisange, il était né à Vielsalm qui au XVIII^e siècle appartenait à l'ancien Duché de Luxembourg qui faisait alors partie des Pays-Bas autrichiens gouvernés par Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780).

Origine et lieu de naissance

Le baptême de Guilielmus Josephus Dupaix est mentionné en date du 23 janvier 1746 sur un des registres paroissiaux de la commune de Vielsalm (province de Luxembourg) conservés aux Archives de l'Etat belge à Saint-Hubert.

Né la veille, le 22 janvier 1746, Guillaume Dupaix est déclaré le lendemain de sa naissance en raison du décès de sa mère lorsqu'elle le mit au monde. Il est le septième et dernier en-

fant de Joseph Martin Dupaix et de Marie Madeleine Schausten. Le père de Guillaume Dupaix, Joseph Martin Dupaix, serait originaire de Fleurus (ancien comté de Namur). Après avoir habité près de Bitburg, il se serait établi près de Vielsalm au lieu-dit «Poteau» à Petit Thier où il était officier seigneurial et receveur des droits d'entrée et de sortie¹.

Après le décès de son épouse, il se remarie l'année suivante le 11 février 1747 avec Marie-Isabelle Meurice, fille de Louis Meurice, notaire à Vielsalm. La famille Dupaix déménage ensuite au sud du Duché à Frisange pour aller occuper un autre poste-frontière près de la Lorraine.

Carrière militaire

Après avoir vécu une quinzaine d'années à Frisange, Guillaume Dupaix quitte le foyer paternel vers 1765. Il se rend en Espagne où il s'engage le 8 juin 1767 à l'âge de 21 ans dans la «Compañía flamenca de Guardias de corps del Rey» auprès de Charles III d'Espagne (1716-1788). Cette compagnie flamande des gardes du corps du roi est constituée d'élites recrutées notamment auprès de grandes familles des anciens Pays-Bas espagnols.

Charles III d'Espagne

Charles III d'Espagne (famille Bourbon-Farnèse) avant de succéder en 1759 à son grand frère Ferdinand VI (1713-1759) sur le trône espagnol à Madrid, était en premier lieu souverain des Royaumes de Naples et de Sicile entre 1734 et 1759. Lors de son règne napolitain, grand amateur d'art et d'archéologie, ce monarque éclairé ordonne parallèlement à l'édification du somptueux palais royal de Caserte, l'excavation systématique dès 1838 de plusieurs cités antiques enfouies par l'éruption du Vésuve en 79 après J.-C., en particulier à Herculaneum, Pompéi, Oplontis, Stabies, ainsi qu'à Paestum à partir de 1752.

Il est à souligner le rôle précurseur du roi Charles III dans la naissance du concept de patrimoine archéologique qu'il saisit dans son ensemble et dans sa dimension historique comme



Allégorie de l'Archéologie et Charles III, promoteur des Sciences. Frontispice au livre sur Herculaneum 1757.

témoin de l'évolution humaine, et non pas seulement pour une recherche d'objets antiques à des fins artistiques ou spéculatives. Cette perception du passé des Hommes et de leur culture matérielle associée est un important basculement de paradigme vis-à-vis des vestiges hérités des sociétés passées. Dans ce prolongement d'idées, Charles III, grand promoteur des Sciences, est l'initiateur de la fondation du Palazzo degli Studi, un des premiers musées archéologiques d'Europe, après les Cabinets de curiosités privés alors essentiellement accessibles à des cercles plus restreints.

Enrichi autour du noyau original constitué par les découvertes issues notamment des explorations de Herculaneum et Pompéi, ainsi que de l'exceptionnelle collection Farnèse et Médicis héritée de sa mère Elisabeth Farnèse (1692-1766), ce palais sera baptisé en 1816 Real Museo Borbonico et deviendra le futur Musée archéologique national de Naples.

De l'Europe à l'Amérique

Suite à son incorporation dans l'armée espagnole, le jeune Dupaix hispanise son nom en «Guillermo». Il accompagne pendant 17 ans le roi Charles III d'Espagne comme Garde du corps de 1767 à 1784 et fait son «Grand Tour» en 1782. Sur le plan de sa carrière militaire, le 8 juillet 1784, Guillermo Dupaix accède au grade de Lieutenant dans le régiment des Dragons d'Almansa à l'âge de 38 ans. Puis, il obtient le grade de Capitaine le 29 juin 1790 à 44 ans.

Peu après l'accession au trône de Charles IV en 1788, Dupaix embarque le 27 novembre 1790 sur la frégate Mata-Moros. Après plus de deux mois de navigation, il débarque le 4 février 1791 au port de Veracruz (coté du atlantique du Mexique). Dupaix se dirige aussitôt vers Mexico afin d'occuper une vacance dans le régiment des Dragons. Il occupera ce poste jusqu'à sa retraite en 1801 qu'il consacra essentiellement aux antiquités précolombiennes.

Guillaume Dupaix releva entre autres les temple-pyramides mayas de Palenque lotis au cœur de la jungle.



Dupaix accueille Humboldt

Les recherches archéologiques dirigées par Guillermo Dupaix s'avèrent pionnières pour les cultures amérindiennes jusqu'alors encore fort méconnues. De 1791 à 1794, ce Luxembourgeois avait déjà été l'initiateur d'un premier inventaire d'anciens monuments et pierres sculptées préhispaniques mis au jour dans la ville de Mexico.

Après son départ en retraite à 55 ans en 1801, il oriente tout son intérêt vers les antiquités du pays qui l'a accueilli, vestiges qu'il n'a jamais cessé de comparer avec ceux de Rome, de Grèce ou d'Égypte. Avec le temps, le Capitaine est devenu dans la ville de Mexico un visiteur assidu des collections réunies par plusieurs hautes personnalités. Progressivement, il est consulté en qualité d'expert en antiquités préhispaniques par divers amateurs d'archéologie comme Don Ciriaco Gonzalez Carvajal (1745-1828), Doyen des Juges de l'Audience royale de Mexico.

Grâce à son savoir et à l'amitié de Don Fausto de Elhúyar (1755-1833), directeur général des Mines, Don Guillermo Dupaix sera amené à accueillir dans son cabinet privé Alexander von Humboldt lors de son séjour à Mexico en 1803-1804. Après le départ de Humboldt en 1804, Dupaix préparera l'organisation de trois expéditions royales de 1805 à 1808, ainsi que la rédaction et l'exploitation des données post-explorations. Conscient de l'importance de ses recherches, des sites archéologiques découverts et des vestiges collectés, Dupaix a le souci d'assurer leur pérennité dans le domaine public.

A sa demande une «commission des antiquités» sera créée pour en garantir la bonne conservation et valorisation, préfigurant la naissance d'un Musée national d'archéologie. Il meurt à Mexico en 1818, à l'âge de 72 ans.

La Real Expedición Anticuaria

Dupaix se voit confier en octobre 1804, par ordonnance du vice-roi de Nouvelle-Espagne José de Iturrigaray (1742-1815), la direction de trois expéditions royales d'antiquités (Real Expedición Anticuaria). Guillermo Dupaix est alors âgé de 58 ans. Ces explorations ont pour but de documenter les monuments antiques du territoire de la Vice-Royauté de «Nouvelle-Espagne» (Virreinato de Nueva España).

De 1805 à 1808, cet ancien militaire va être un des premiers explorateurs à rechercher systématiquement les vestiges archéologiques pré-

hispaniques de cette colonie espagnole de Méso-Amérique, à les inventorier, à les décrire et à les consigner scientifiquement. Pour réaliser ces missions, le Capitaine Guillermo Dupaix fut accompagné entre autres du dessinateur José Luciano Castañeda (1774-1834), de l'écrivain Juan Castillo, sergent des Dragons retraité et de deux soldats du régiment des Dragons.

Du 5 janvier au 9 mai 1805, la première campagne parcourt les Etats de Puebla, Veracruz et Morelos. Cette mission est écourtée suite aux problèmes de santé de son dessinateur Castañeda qui doit être ramené à la capitale pour être soigné. Plus longue, la deuxième campagne dure quatorze mois, du 24 février 1806 au mois d'avril 1807, et visite le bassin de Mexico, le Morelos et les villes précolombiennes de Monte Albán, Zaachila et Mitla. La troisième et dernière campagne estimée à près de huit mois explore, entre le 4 décembre 1807 et l'été 1808, les régions de Puebla, Oaxaca, San Cristóbal de las Casas et Palenque.

Publications posthumes

Après avoir fait l'objet de rapports écrits remis en trois exemplaires au roi Charles IV d'Espagne (1748-1819), les résultats des trois expéditions dirigées par le Capitaine Dupaix, seront totalement publiés post-mortem au Mexique et en Europe dans différentes versions, à savoir en espagnol: *Colección de las antigüedades mexicanas que existen en el Museo Nacional*, album édité à Mexico en 1827 par Isidro Ignacio de Icaza et Isidro Rafael Gondra avec des dessins de Jean-Frédéric Waldeck, en anglais: *Antiquities of Mexico*, ouvrage édité à Londres en 1831 par Lord Kingsborough avec des dessins d'Agostino Aglio et en français: *Antiquités mexicaines*, imprimé en deux volumes à Paris de 1833 à 1836 par l'abbé Henri Baradère illustrés à partir des dessins de Castañeda.

Une rencontre méconnue...

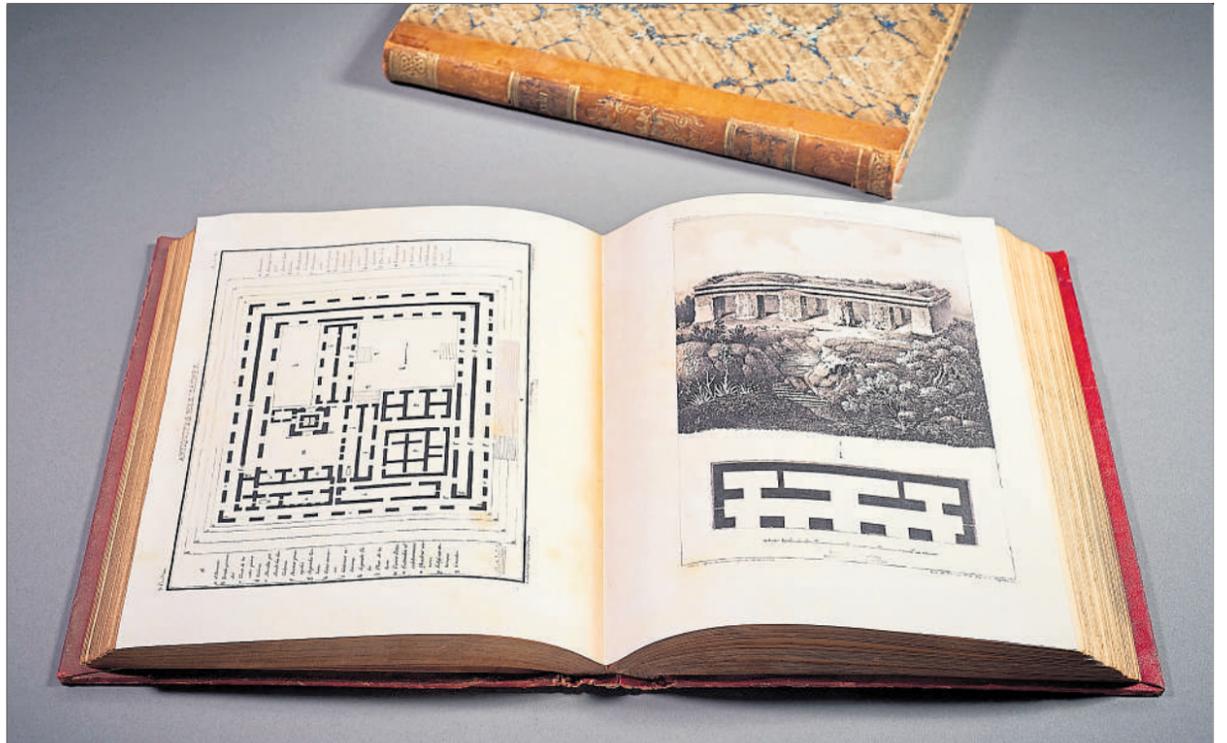
En ce début de XIX^e siècle, l'Archéologie n'est encore qu'une très jeune science. Dans ce contexte, il s'avère que les recherches archéologiques à caractère scientifique pratiquées en Méso-Amérique à partir de 1805 sous la direction de Dupaix, sont innovantes et particulièrement remarquables en leur genre par leur qualité et leur ampleur.

Les résultats obtenus sont sans précédents; les relevés en plan et en élévation, les descriptions et les interprétations proposent une démarche scientifique novatrice. Leurs publications posthumes vers 1830, dans le pro-

longement de l'ouvrage de 1810 de Humboldt, vont constituer les bases de l'archéologie des Amériques.

Mais alors, quelles sont les circonstances qui ont pu permettre une telle avancée? Est-ce que des conditions particulières ont pu favoriser de telles explorations programmées sur plusieurs années? Cet essor n'est-il pas dû en partie à la rencontre préalable entre Alexander von Humboldt et Guillermo Dupaix à Mexico en 1803? Est-ce que ces investigations pionnières auraient pu bénéficier d'un aussi important soutien politique et financier de la Couronne d'Espagne sans une intervention de Humboldt avant son départ du Mexique en mars 1804 auprès du Vice-Roi, et ce en faveur de Dupaix?

L'examen de diverses archives conservées de part et d'autre de l'océan Atlantique, à découvrir dans un prochain numéro de «Die Warte», apporte de nouveaux renseignements sur les circonstances et les rôles complémentaires joués par Humboldt et Dupaix dans l'essor de l'archéologie du Nouveau Monde.



Les résultats des trois expéditions dirigées par le Capitaine Dupaix seront totalement publiés post-mortem e. a. dans *Antiquités mexicaines*, imprimé en deux volumes à Paris de 1833 à 1836 par l'abbé Henri Baradère illustrés à partir des dessins de Castañeda.



Du Duché de Luxembourg au Royaume d'Espagne: Dupaix obtient le grade de Capitaine des Dragons en 1790, à 44 ans.

La famille Dupaix – entre Frisange et Dalheim



Les statues provenant du vicus gallo-romain Ricciacus à Dalheim.

Au sein de la famille Dupaix, il y a lieu de mentionner l'arrière petit neveu de Guillaume Dupaix, à savoir Pierre Ernest Dupaix (1831-1905) qui était l'arrière-petit-fils de Martin Joseph Dupaix (1735-1794), le frère aîné de Guillaume Dupaix. Ce dernier s'était marié avec Elizabeth Mondoyen (1734-1793) native de Frisange.

Or, hasard de l'histoire, Pierre Ernest Dupaix fut un pionnier de l'archéologie luxembourgeoise. Ce dernier, fils de Charles Philippe Dupaix (1797-1852), petit-fils de Pierre Dupaix (1764-1837) et arrière-petit-fils du frère aîné de Guillaume Dupaix, à savoir Martin Joseph Dupaix (1735-1794), était clerc de notaire à Dal-

heim (L) chez son beau-frère notaire Louis Jacques Majerus (1815-18?) qui était marié avec sa sœur Marie Louise Octavie Dupaix (1829-1880).

Pierre Ernest Dupaix constituera une très importante collection archéologique provenant du vicus gallo-romain Ricciacus à Dalheim (Luxembourg) et de ses environs. Il y entreprit des fouilles entre 1863 et 1865. Hormis les statuettes en bronze de Jupiter et de Minerve qui furent achetées par le Musée du Louvre en 1888, l'ancienne collection de Pierre Ernest Dupaix fut acquise en 1899 par l'Etat luxembourgeois. Elle représente une des plus prestigieuses collections archéologiques de l'actuel Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg.